

TONTE ET PANSAGE

Tondez les chevaux au printemps, lorsqu'ils commencent à perdre leur poil. Vous leur éviterez ainsi bien des inconvénients, vous économiserez de la nourriture et vous supprimerez la transpiration excessive avec les refroidissements et les coliques qui en résultent. De même, un bon pansage pendant la saison des travaux, fait réaliser une économie de nourriture, améliore la santé, la vigueur et l'énergie de l'animal.

HARNAIS ET ÉPAULES

Beaucoup de chevaux, et surtout les jeunes chevaux, souffrent de plaies sur les épaules au printemps. On peut empêcher la formation de ces plaies en préparant les harnais et les épaules. Nettoyez le harnais, ajustez bien le collier, nettoyez avec soin le coussin du collier, et battez-le pour enlever les bosses. Lavez avec soin, et tous les jours, les épaules avec de l'eau froide ou encore mieux avec de l'eau froide salée, afin de nettoyer et d'endurcir la peau en préparation pour les gros travaux et les chaleurs. Continuez ces lavages pendant deux ou trois semaines suivant l'âge du cheval et l'état des épaules.

SOIN DES DENTS

Beaucoup de chevaux ne mastiquent pas bien et digèrent mal leur nourriture parce que leurs molaires sont inégales ou présentent des coins pointus. Faites examiner soigneusement la bouche du cheval par un bon vétérinaire ou un homme expérimenté, et faites limer les dents pour les mettre en état normal. Vous épargnerez ainsi beaucoup de nourriture et beaucoup d'énergie chevaline.

SOIN DES PIEDS

On perd beaucoup de temps et beaucoup de travail tous les ans, en négligeant de soigner les pieds des chevaux et de les faire ferrer. Lorsque le cheval reste non ferré toute l'année, il faut avoir soin de tenir lisses et égales les surfaces qui s'usent. Lorsqu'il est nécessaire de ferrer, il faut avoir soin de faire tailler la corne et ferrer l'animal convenablement et régulièrement. Les mauvais pieds, qui sont généralement le résultat du manque de soin, causent de réelles tortures au cheval et entraînent une perte correspondante d'énergie.

PARASITES

Les parasites externes comme les poux et les vers causent une perte de 25 à 50 pour cent de nourriture et d'énergie. Débarrassez les étables et les chevaux de ces parasites. Recouvrez les fenêtres et les portes de quelques moustiquaires qui ne coûtent pas cher, afin d'empêcher les mouches d'entrer et de mieux aérer l'étable pendant l'été. Vos chevaux seront ainsi beaucoup plus confortables.

E. D'A.

Races et types de moutons

(Par T. Reg. Arkell, B.S.A., B. Sc.)

Beaucoup de gens s'imaginent pouvoir entreprendre l'élevage du mouton avec la certitude du succès parce qu'ils ont passé quelques mois à étudier la théorie de l'élevage. Ils connaissent les symptômes des maladies, les remèdes à appliquer et tous les détails théoriques d'exploitation, mais ils sont toujours pris au dépourvu par des choses imprévues, qui leur paraissent trop triviales pour être dignes de leur considération lorsqu'ils étudiaient le sujet. Or, c'est justement l'attention aux petites choses dans l'élevage du mouton qui conduit au succès. Nul ne devrait se lancer dans cette industrie sur une grande échelle à moins d'avoir eu une bonne expérience pratique. Sinon, on fera mieux de commencer petitement. A mesure que le troupeau augmente en nombre, on acquiert plus d'expérience et on apprend, par la pratique, les méthodes à suivre dans toutes les conditions qui peuvent se présenter. Trop de débutants, qui se croient parfaitement renseignés sur l'industrie ovine, font étalage de leur science. Ils sont une proie facile pour le vendeur qui ne voit aucune nécessité de corriger les bévues qu'ils commettent dans l'achat de sujets reproducteurs. Le plus généralement, ces novices désirent choisir eux-mêmes les animaux et comme leur idéal n'est pas toujours le bon, il arrive assez souvent que leurs troupeaux renferment beaucoup d'animaux dont ils feraient beaucoup mieux de se passer. S'ils avaient fait preuve d'intelligence et avoué leur ignorance des caractéristiques de la race, le vendeur les aurait aidés à choisir des sujets utiles à moins qu'il ne fut absolument dépourvu d'honnêteté. Il est bien peu d'éleveurs, tant soit peu soucieux de leur réputation, qui voudraient exploiter un individu qui leur confie le choix de ses animaux. En fait, beaucoup d'éleveurs préfèrent de beaucoup qu'un acheteur fasse lui-même un choix que de vendre par correspondance, car dans ce dernier cas ils se voient contraints, par le souci de leur réputation, d'envoyer un animal qui vaut réellement plus que le prix exigé. Lorsque l'acheteur fait son choix lui-même la responsabilité du vendeur est limitée, car il ne se sent pas responsable des actions de celui-ci.

SÉLECTION DE LA RACE OU DU TYPE

Le choix de la race est la première difficulté que le novice est appelé à résoudre. La première question que se posent tous ceux qui se lancent dans l'industrie ovine est celle-ci: Quelle est la meilleure race? La seule réponse que l'on puisse faire, c'est que toutes les races sont bonnes lorsqu'elles sont adaptées aux conditions du district où se trouve la ferme ou le rancho du débutant et lorsqu'elles répondent aux exigences des marchés locaux. De même, la sélection de la race dépend aussi beaucoup du goût particulier de l'éleveur et de l'objet qu'il a en vue. Toutes les races que l'on trouve au Canada se prêtent très bien à l'élevage, mais nul ne devrait commencer à élever une race

à moins d'être sûr de pouvoir en vendre parfaitement les produits. Les conditions dans lesquelles l'éleveur est placé ne lui permettent peut-être pas de produire des animaux de race pure. S'il élève des moutons simplement pour la vente, des métis de choix suffiront, mais même dans ce cas, il faut avoir soin de ne choisir que ceux qui possèdent une bonne conformation pour la production de la viande. Beaucoup de cultivateurs qui n'élèvent que des métis s'imaginent que tous les moutons sont "assez bons", et que par conséquent l'animal le meilleur marché est le plus avantageux. C'est là une fausse économie, car très souvent ceux qui s'en tiennent à ce raisonnement obtiennent, dans la progéniture de leur troupeau, des animaux qui ne paient même pas leur pension.

UNIFORMITÉ DU TYPE

Chaque éleveur doit s'attacher à réaliser l'unité du type dans son troupeau, que celui-ci se compose de métis ou d'animaux de race et qu'il s'agisse de moutons élevés pour la production de la viande ou de la laine. Cette uniformité du type est spécialement importante dans l'élevage de moutons de race. Dans un troupeau de moutons où se rencontrent plusieurs types, il est extrêmement difficile de faire choix d'un bon bélier. Souvent ce manque d'uniformité enlève beaucoup à l'aspect du troupeau et impressionne d'une manière défavorable l'acheteur ou l'observateur. Tous les éleveurs doivent s'efforcer de produire un type distinct. Ils doivent s'attacher à élever une catégorie de moutons possédant des caractères qui seront reconnus comme caractères distinctifs de leur élevage. Mais pour atteindre ce but, ils ne doivent jamais donner à un point de fantaisie plus d'importance qu'aux points d'utilité. Aucun caractère ne doit recevoir une importance exagérée par comparaison aux autres, surtout un caractère purement ornemental. Beaucoup d'éleveurs de moutons de race ont, de temps à autre, été saisis de l'obsession de développer d'une façon exagérée une caractéristique à la mode, et ce péché dans l'élevage (car c'est bien un péché) doit être évité. La plupart des béliers de race pure doivent être appelés un jour à servir un troupeau métis et c'est pourquoi on ne doit prendre en considération que leurs points d'utilité.

L'amateur étudiera avec soin le type de la race qu'il a choisi pour bien le connaître. Il doit pouvoir reconnaître les points qui constituent des défauts. Il s'efforcera d'empêcher l'apparition de ces défauts dans son troupeau et pratiquera tous les ans dans ce but une sélection rigoureuse. Tous les sujets qui ne présentent pas les caractéristiques répondant à son idéal doivent être bannis du troupeau. Ceux qui ont de graves défauts de caractère ou de type ne doivent jamais être employés pour la reproduction. On n'a pas encore vu de moutons absolument parfaits, mais tout éleveur devrait essayer autant que possible de se rapprocher de ce qu'il considère être la perfection du type. Il doit donc déployer une attention judicieuse dans le premier choix de ces sujets de souche et dans les opérations d'élevage qui suivent.